

## 2.2

Sybille Große

# Purisme linguistique et *Sprachkritik* dans une perspective européenne

Traduction : Simon Abel

**Abstract.** Dans cet article, le postulat du ‘purisme’ de la langue qui a été observé auparavant dans les divers espaces linguistiques, est analysé dans la perspective diachronique et synchronique ainsi qu’à travers les langues, et leurs particularités respectives sont mises en rapport. On entend par ‘purisme linguistique’ l’usage de la langue ainsi que la critique des diverses structures et éléments d’une langue. L’article montre de manière comparative dans quelles constellations de langues le purisme linguistique est pertinent dans le passé ainsi que dans le temps présent et comment les langues, prises à part, sont ou *ont été* concernées par des actions d’épuration. De plus, il sera question des divers acteurs ainsi que des contextes discursifs spécifiques des espaces linguistiques respectifs.

### Keywords

épuration, purisme relatif aux mots étrangers, langue nationale, emprunts, néologismes, aménagement linguistique, standardisation

### Note de lecture :

L’article fait la synthèse des points centraux des articles de langues nationales et en produit une comparaison. Afin de comprendre en profondeur le contenu, la lecture des articles provenant des philologies nationales – qui sont pourvus de bibliographies – est recommandée.

Le postulat de ‘purisme’ linguistique est attesté depuis l’antiquité, par exemple chez Aristote, Cicéron et Atticus (Fögen 2000 : 125, 128) et se relie au cours de l’évolution dans les régions analysées à des stratégies ‘d’épuration’ de la langue de certains éléments qui « salissent » la propreté de la langue. Les discours de purisme linguistique vont souvent à contre-courant d’une dynamique linguistique et du changement linguistique et argumentent dans la plupart des cas à l’aide d’une vague conceptualisation d’une ‘menace linguistique’ qui semble souvent une représentation d’une menace identitaire sur le plan social et national. Le ‘purisme linguistique’ présente donc aussi bien une critique de l’usage de la langue de certains locuteurs qu’une critique de structures et d’éléments concrets. Les tendances de purisme linguistique augmentent ou diminuent en fonction de développements socio-politiques, économiques et culturels.

Les discours et actions de purisme linguistique sont particulièrement connectés avec les constellations linguistiques suivantes : 1. Avec la délimitation face à un standard suprarégional ou national, 2. Avec le contact de diverses langues et 3. Avec la dominance culturelle réelle ou « perçue » ou encore le prestige d'une seule langue. Ainsi l'adoption de mots d'emprunts est souvent considérée comme un déficit de la langue dominée (Schmitt 1996 : 873). Avec l'émergence d'états nationaux et la perception d'une unité nationale menacée (p.ex. en France – *une nation, une langue*) les actions de purisme linguistique se multiplient. La forme la plus populaire de purisme linguistique est le purisme relatif aux mots étrangers, par lequel une limitation des influences étrangères est censée être mise en œuvre. Il peut être réalisé grâce à un rejet général ou encore, concrètement, grâce à la recherche ou l'indication d'un usage alternatif. Les langues concernées par le rejet propre aux actions de purisme linguistique changent au fil des siècles. Tandis que dans l'Angleterre du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle le rejet des lexèmes latins et français domine, l'attention en France au cours de cette période se porte sur le latin. Dans l'espace germanophone du 17<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècle, les deux tendances sont combinées avec pour objectif le refus du latin et du français dans le contexte de l'émergence d'un idiome national ; le « *Verdeutschungswörterbuch* » (traduction approximative : « Dictionnaire de la germanisation ») de 1801 constitue le témoignage le plus connu des actions de purisme linguistique en Allemagne. En Croatie, le purisme du 17<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècle se dirige essentiellement contre les mots d'emprunt italien (surtout vénitien), tandis que le latin, en tant que langue, est fortement valorisé et que les lexèmes provenant des autres langues slaves sont considérés comme des modèles bienvenus. Alors qu'en France la tendance à l'épuration de mots étrangers s'atténue pendant un certain temps depuis le 18<sup>e</sup> siècle, le rejet de lexèmes étrangers, c'est-à-dire français, en Allemagne, en Italie et en Angleterre est attesté jusqu'à la moitié du 20<sup>e</sup> siècle. En revanche, en Croatie, les mots d'emprunts d'origine française sont bienvenus, mais les mots d'emprunt allemand sont désapprouvés (en raison du règne autrichien et de l'occupation allemande au cours de la Seconde guerre mondiale). Dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle le purisme des mots étrangers arrive à son apogée lors de la lutte contre les anglicismes en Allemagne, en Italie et surtout en France (par exemple le 'Neopurisme' en Italie). En Croatie, le purisme demeure faible, puisque le pays se trouve, dans l'Après-Guerre,

au point de jonction entre l'est et l'ouest ; depuis les années 1990, l'acceptation des anglicismes augmente, ce qui peut être interprété comme le signe d'une orientation vers la sphère occidentale.

Cependant le purisme linguistique ne se limite nullement au purisme concernant les mots étrangers, mais vise les néologismes de tout bord en exaltant en même temps les variantes archaïques. En France les tendances au purisme linguistique se manifestent en plus dans des discussions sur le bon usage de la langue (*abus de mots*), qui existent à peine dans d'autres régions. Les témoignages exprimant une volonté d'épuration de la langue se répandent également par les médias audiovisuels sur Internet et ailleurs et visent en règle générale la défense et la protection des langues nationales (en Allemagne et en France). En Croatie, le purisme se dirige depuis l'indépendance (en 1991) contre les serbocroatismes de l'Ex-Yougoslavie et sert donc de rempart pour la propre langue nationale, telle qu'elle est attestée par les sources historiques.

Les agents du purisme linguistique sont éminemment les organismes d'entretien de la langue (les académies et les sociétés linguistiques), quelques groupes sociaux ou idéologiques spécifiques (purisme linguistique fasciste en Italie, les médias), mais aussi des individus (hommes et femmes politiques, littéraires ou (autres) *profanes* du point de vue de la linguistique). Le modèle qui sert de référence pour la pureté de la langue est constitué, depuis la fondation des académies linguistiques (en Italie, en France, en Espagne et en Croatie) et depuis les processus de standardisation (Allemagne, Angleterre ou Grande-Bretagne), est celui d'une langue idéale qui n'est que utilisée par peu d'hommes et femmes écrivain. Cette idéalisation et cette exaltation impliquent le refus de certaines variétés régionales et sociales (comme par exemple, en Italie – l'exaltation du toscan, en Croatie, le choix du stocave de Dubrovnik et le rejet d'autres dialectes).

Les traités et argumentations concernant le purisme linguistique sont intégrés dans les espaces linguistiques et nationaux dans divers discours sociaux (p. ex. en Italie – *Questione della lingua* ; en France – *Dire, ne pas dire* ; en Allemagne le *Sprachnationalismus* ; l'Angleterre et le *correct usage*). Afin de contrer et de démystifier les discours linguistiques, les linguistes se servent de concepts théoriques du changement linguistique ou encore de la variation de la langue ainsi que de la construction d'identité grâce à la langue et ils accompagnent ou encore conseillent en partie l'État dans

le travail terminologique (en France). Toutefois Schmitt (1996 : 872-874) ne voit pas uniquement des schémas d'argumentation profane au sein du discours linguistique. Des linguistes qui s'intéressent à l'unification de l'orthographe galicienne à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, parlent de purisme (*purismo*) quand il en vient à la description de leurs actions contre les mots d'emprunt castiliens. L'adoption de ces-derniers ne s'expliquerait que par l'hégémonie créée politiquement (Santamarina 2004).

## Bibliographie

- Fögen, Thorsten (2000) : *Patrii sermonis egestas. Einstellungen lateinischer Autoren zu ihrer Muttersprache. Ein Beitrag zum Sprachbewußtsein in der römischen Antike.* München/Leipzig : Saur (= Beiträge zur Altertumskunde, 150).
- Santamarina, Antón (2004) : *Vocabulario ortográfico da lingua galega. Criterios de elaboración.* Disponible en ligne sous <https://academia.gal/Volga/volgaIntro.pdf>, (consulté la dernière fois le 03/12/2018).
- Schmitt, Christian (1996) : *Sprachpflege und Sprachreinigung.* Dans : Goebel, Hans et autres. (éd.) : *Kontaktlinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung.* Tome 1. Berlin/New York : de Gruyter, pp. 871-880.